d'argent, même on en dépense; et cet état de choses va toujours s'aggravant. Les voisins s'en apperçoivent, et commencent à dire : " Le garçon, quoiqu'il paraisse travaillant et ménager, n'a pas les talents du bonhomme. On ne s'arrête pas là, on cherche à expliquer ce mystère, et pour arriver à son but, on fait les suppositions les plus absurdes; on dit que la petite bruc est une *dépendsiere*, que son homme prend peut-être le *petit coup*, &c.....

Un habitant.—Voilà, monsieur le curé, ce qui est arrivé dans la paroisse, il y quelques années, et ce pauvre héritier a été obligé de vendre et de gagner les townships. Et je vous assure qu'il y en a eu des cancons sur son compte. Il était probablement dans le cas que vous voulez nous faire connaître.

Les autres habitants.—Tu veux probablement parler du petit Baptiste. Oui, ça fondu vite là, et pourtant c'était un homme comme il faut, en apparence. On disait dans le temps que c'était un sort qui lui avait été jeté. Toujours, si c'était vrai, le sort est resté ici, car, lui, vit comme un seigneur, sur sa nouvelle terre; tandis que celui qui a acheté son bien tire le diable par la queue.

M. le curé.—Non, mes amis, il n'y a rien de tout cela; et ce qui vous paraît mystérieux est la chose la plus simple du monde.

Une terre n'a de valeur, n'est-ce pas, qu'à proportion de ce qu'elle peut produire; si elle est ruinée, c'est un embarras, voilà tout. Eh! bien, le riche propriétaire qui, à vos yeux, a transmis à son fils un si bel héritage, ne lui a laissé, en réalité, qu'un si mulacre de terre, un champ qu'il a rendu stérile comme un rocher, par les récoltes de grains qu'il en a exigé tous les ans, pour faire de l'argent.

Le père, avant de donner sa terre, l'a vendu par petites portions. Encore une fois, c'est la fertilité d'une terre qui fait son prix. Eh! bien, il a commencé par lui enlever cette fertilité, par la dégraisser, et